



Ambassadeurs
de la
Jeunesse

Les relations irano-américaines : des tensions permanentes

Quels risques pour le Moyen-Orient ?

Par Arman Tai et Alexis Benlarbi - De Carvalho

Rédacteurs au sein de la Délégation Proche & Moyen-Orient des Ambassadeurs de la Jeunesse

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité des auteurs

© Tous droits réservés, Paris, Ambassadeurs de la Jeunesse, 2019.

Comment citer cette publication :

Arman Tai, Alexis Benlarbi - De Carvalho,
« Les relations irano-âaméricaine : des tensions permanentes. Quels risques pour le
Moyen-Orient ? », Ambassadeurs de la Jeunesse, 03 août 2019.

Ambassadeurs de la Jeunesse
31 Rue de Poissy 75005 Paris
E-mail : contact@ambassadeurs-jeunesse.org
Site internet : www.ambassadeurs-jeunesse.org

Sommaire

Introduction - p. 2

L'origine des tensions irano-américaines - p. 4

Le golfe persique catalyseur des différents entre américains et iraniens - p. 5

Quelles conséquences pour la région ? - p. 8

Conclusion - p. 9

Lorsqu'éclate, le 7 janvier 1978 la première manifestation contre le Shah Mohammad Reza Pahlavi à Qom, peu d'experts et de dirigeants occidentaux s'attendent à voir ce régime s'effondrer et ne comprennent pas encore qui sont ses opposants. Mais après une vague de répression qui atteint son apogée avec le vendredi noir¹, le soulèvement prend une nouvelle ampleur. En voulant reprendre le contrôle d'une société iranienne en proie à un regain de la ferveur religieuse, le Shah, en 1975, avait décidé de minimiser le rôle de l'islam dans la construction de la société perse et, en 1976, décide de déplacer le calendrier solaire iranien de l'Hégire à l'accession au trône de Cyrus le Grand, grand roi achéménide de l'Antiquité. Ainsi, en pensant reprendre le pays en main, le Shah suscite la révolte des religieux enclins à reprendre le contrôle de la société et des esprits. Après de nombreuses manifestations émaillées d'incidents, où des manifestants sont tués chaque jour, le Shah ordonne à l'armée, contrairement aux recommandations de la SAVAK², d'arrêter de tirer dans la foule et nomme un nouveau premier ministre : Shapour Bakhtiar³. Ce dernier conseille au Shah de quitter temporairement le pays avec sa famille pour apaiser les tensions et c'est ce qu'il fera le 16 janvier 1979, laissant ainsi le champ libre à ses opposants. Après d'âpres négociations entre opposants au Shah, un nom revient souvent : celui de l'ayatollah Khomeini. Lui qui était exilé en France et qui incitait ses partisans à la grève, promettait également de revenir au plus vite et c'est ce qu'il fit le 1^{er} février 1979, accueilli par des centaines de milliers de personnes. Le 11 février de la même année il prend le pouvoir et, quelques mois plus tard, il est nommé guide suprême de la nouvelle République Islamique d'Iran où un président doit être élu tous les quatre ans.

Cependant, cette révolution islamique marque le début d'une nouvelle page dans les relations internationales de l'État iranien. En effet, en novembre 1979 a lieu la célèbre prise d'otages à l'ambassade des États-Unis à Téhéran, provoquant un séisme dans les relations irano-américaines déjà très tendues. Le 12 novembre 1979, Jimmy Carter décide de stopper les importations de pétrole iranien, principale source de revenus du pays. De

¹ Le vendredi noir est le nom donné par les opposants du shah, aux répressions des manifestations qui eurent lieu à Téhéran le vendredi 8 septembre 1978. Pour la première fois depuis les émeutes de 1963 la loi martiale est instaurée, les manifestants sont réprimés dans le sang à l'aide de chars et d'hélicoptères, on dénombre alors entre 87 (chiffre de l'armée) et 4000 (chiffre de l'opposition) tués. C'est notamment après cet événement que l'opposition au shah va se radicaliser et lui faire perdre le peu de soutiens qu'il possédait.

² La SAVAK, du persan *Sāzmān-e Ettelā'āt va Amniyat-e Keshvar*, était l'organisation des services pour le renseignement et la sécurité nationale iranienne. Créée en 1957 elle disparue avec la chute du Shah en 1979 avant d'être remplacée par la VEVAK en 1984.

³ Bakhtiar avait été nommé à ce poste car il avait été un dirigeant de la dissidence, néanmoins il ne souhaitait pas voir au pouvoir les mollahs ou les marxistes car il estimait que cela causerait la ruine du pays. Mais devant l'impossibilité de calmer les révoltes, le shah dû quitter le pays et Bakhtiar en fit de même. Il parti alors en exil en France où il fût assassiné en 1991.

nombreux ressortissants iraniens aux États-Unis sont expulsés et des fonds iraniens se trouvant dans des banques américaines sont gelés. La volonté américaine est de frapper les Iraniens au portefeuille le plus durement possible afin d'obtenir la libération des otages. Enfin, le 7 avril 1980, le président américain rompt définitivement les relations diplomatiques avec l'Iran⁴.

L'Iran inquiète également ses voisins arabes à majorité sunnite, qui ont peur de voir les minorités chiites de leurs pays se soulever contre eux. Lorsque l'Irak déclare la guerre à l'Iran en 1980, Saddam Hussein peut compter sur le soutien des États-Unis mais aussi d'une coalition de pays arabes. Cette guerre jouera un rôle important car elle forge le nationalisme iranien et le sentiment de haine vis-à-vis des Occidentaux qui ont soutenu l'envahisseur irakien. Lors de cette guerre, des armes chimiques sont utilisées à l'encontre de l'armée iranienne mais aussi de sa population, poussant le régime chiite à se pencher sur le développement d'un arsenal d'armes chimiques mais aussi la mise en place d'un programme nucléaire⁵, programme qui va être l'objet de toutes les tensions entre l'Iran et les occidentaux. De plus, depuis la révolution islamique, les regards se sont tournés vers le golfe persique et le détroit d'Ormuz, vus comme essentiels à l'exportation d'une partie importante du pétrole mondial.

Ainsi les tensions entre ces deux nations ne datent pas de l'accord sur le nucléaire iranien de 2015 ou de la politique agressive de Mahmoud Ahmadinejad.

Pour mieux comprendre ces relations irano-américaines et le renouveau des tensions depuis 2017, la présente étude vise à analyser dans un premier temps l'origine des tensions entre américains et iraniens, puis à démontrer le rôle central du golfe persique dans ces tensions afin de voir quelles sont les conséquences de ces différents américano-iraniens sur la région et comment, dans le pire des scénarios, cela pourrait aboutir à un conflit de grande ampleur.

⁴ Dominique Lorentz, *Secrets atomiques : La véritable histoire des otages du Liban*, Les Arènes, mars 2002, p.89.

⁵ En effet en 1987, le premier ministre Moussavi avait signé des accords secrets avec le responsable du programme nucléaire militaire pakistanais Abdul Qadeer Khan, dans le but d'obtenir la technologie d'enrichissement d'uranium - *Rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique du 15 novembre 2007*

L'origine des tensions entre iraniens et américains

Les relations diplomatiques entre l'Iran et les États-Unis d'Amérique ont été établies dès la fin du XIX^{ème} siècle à l'époque des Qadjars. Les échanges entre les deux pays restèrent cordiaux et pacifiques durant de nombreuses décennies jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle. Pourtant, ces relations vont connaître de rapides évolutions et ce dès 1953. En effet, c'est à partir de cette date qu'aura lieu le coup d'État contre le Premier Ministre élu démocratiquement en Iran, Mohammad Mossadegh, marquant la première ingérence américaine dans les affaires intérieures iraniennes. Ce coup d'État organisé par la CIA⁶ était une réponse à la tentative de nationalisation du pétrole iranien – aboutissant finalement à la mise en place de Mohammad Reza Pahlavi au pouvoir, qui était à la fois pro-américain mais également très répressif.

Le Shah mènera par la suite une politique d'occidentalisation forcée et sera intransigeant face aux communistes mais également face aux musulmans conservateurs. Ces politiques fortement soutenues par les différents présidents américains qui se succéderont au pouvoir feront passer le Shah pour un « pantin » des États-Unis selon une large partie de la population mais développeront aussi un anti-américanisme de plus en plus fort dans la société iranienne. Cette politique de Mohammad Reza Pahlavi aboutira à la Révolution Islamique de 1979, où d'emblée, les révolutionnaires guidés par l'Ayatollah Khomeini multiplieront les rhétoriques anti-impérialistes et anti-américaines, désignant notamment les États-Unis comme étant un pays ayant soutenu l'ancien dictateur et qui ne serait rien d'autre qu'un « Grand Satan »⁷. Les relations entre les deux États seront clairement définies lors de la crise des otages qui eut lieu à l'ambassade des États-Unis en Iran. Cet événement fut perçu comme une véritable humiliation par les autorités américaines et par la suite les relations entre Iraniens et Américains ne firent qu'empirer.

C'est en effet peu de temps après qu'en 1980 éclate la Guerre Iran-Irak. Cette guerre provoquera plus d'un million de morts et les États-Unis seront parmi les principaux soutiens au dictateur irakien Saddam Hussein, lui fournissant aide diplomatique, logistique et financière. En réponse à ce soutien, le Hezbollah commettra un attentat de grande ampleur contre les forces armées américaines à Beyrouth le 23 octobre 1983, provoquant la

⁶ Le coup d'état est plus connu sous le nom d'Opération AJAX qui est une opération conjointe de la CIA et du MI6 Britannique.

⁷ Dans la rhétorique iranienne, le terme de « Grand Satan » est employé à l'encontre des États-Unis. De plus ils emploient le terme « Mère de Satan » pour qualifier Israël et « Petit Satan » pour parler de la France, du Royaume-Uni, l'Australie et le Canada, tous à cause de leurs relations avec l'Irak pendant la guerre de 1980-1988, leurs relations avec l'Etat Hébreu et les États-Unis.



mort de 241 soldats américains et de 58 parachutistes français. Peu après la fin de la guerre Iran-Irak, les Américains abattrent un avion iranien qui provoquera cette fois la mort de 290 personnes. Ces actes pousseront chaque camp à voir l'autre comme un État « terroriste » et ne feront qu'accroître le fossé entre ces deux pays.

Cependant les relations tendent à s'apaiser vers la fin des années 1990 avec la présidence de Mohammad Khatami⁸ mais cette baisse de tensions sera de courte durée puisque les attentats du 11 Septembre 2001 changent la configuration géopolitique mondiale. C'est à ce moment-là que Georges W. Bush désignera l'Iran comme étant membre de « l'axe du mal » avec l'Irak et la Corée du Nord.

S'en suivra peu après la révélation du programme nucléaire iranien qui sera contesté par la communauté internationale puisque les autorités iraniennes seront soupçonnées de développer le nucléaire non pas à des fins civiles comme le gouvernement iranien le prétend, mais bien à des fins militaires (qui pourraient alors enclencher une prolifération d'armes nucléaires dans la région). Désigné comme étant une pièce maîtresse du terrorisme mondial et un ennemi désigné de l'Occident, l'Iran se retrouve de nouveau isolé sur la scène internationale.

Il faut attendre l'ère Obama pour que les relations irano-américaines finissent enfin par s'apaiser. En effet, en 2015, les États-Unis et d'autres grandes puissances arrivent à signer avec l'Iran un accord sur le nucléaire⁹ qui permettra de lever les sanctions économiques dont souffre le pays depuis la Révolution. Cet accord a donné beaucoup d'espoirs aux iraniens et au reste du monde puisqu'à la suite de cet accord, l'Iran s'est ouvert peu à peu et les investisseurs étrangers ont commencé à s'installer, ce qui laissait entrevoir une progressive normalisation des relations irano-américaines et même irano-occidentales en général. Cependant, l'élection de Donald Trump a changé ce paradigme. Les États-Unis se sont retirés unilatéralement de l'accord, entraînant une montée considérable des tensions.

Le golfe persique, catalyseur des tensions

En 2016, alors en pleine campagne électorale pour les élections présidentielles américaines, le candidat républicain et futur président, Donald Trump, annonce vouloir sortir de l'accord sur le nucléaire iranien, négocié par son prédécesseur Barack Obama. Peu d'experts le lui

⁸ Il fut le président de la République islamique d'Iran de 1997 et 2005. Son mandat est marqué par l'établissement de relations diplomatiques avec l'Union Européenne et de nombreux pays d'Asie.

⁹ Accord sur le nucléaire iranien en date du 14 juillet 2015, aussi connu sous le nom d'accords de Vienne, impliquant l'Iran, l'Union européenne et les P5+1 (France, Royaume-Uni, Russie, Chine, Allemagne et États-Unis).



recommandaient mais il décide, le 8 mai 2018, de remettre en cause cet accord – tout en ajoutant de nouvelles sanctions contre le régime iranien¹⁰. Cette décision va entraîner un regain de tensions entre les deux pays alors que les relations entre Iraniens et Américains s'étaient apaisées depuis l'élection d'Hassan Rohani en 2013. En effet, ses prédécesseurs, notamment Mahmoud Ahmadinejad, ont mené une politique agressive vis-à-vis des États-Unis, ne voulant en aucun cas négocier avec eux. L'embargo qui commençait à se lever dans un climat de stabilisation retrouve sa place dans l'économie pétrolière.

Le Golfe Persique est devenu depuis le début des années 50 un point stratégique important à la fois pour les pays consommateurs de pétrole mais aussi pour les pays producteurs. En effet, cette région représente 60% de la production mondiale de pétrole et 30% des exportations, faisant ainsi du golfe persique, la plateforme tournante du commerce pétrolier. Avec la révolution islamique de 1979, les données vont changer dans la région. Les Américains, qui possédaient une base navale en Iran créée en 1971, sont obligés de quitter le pays et décident de protéger leurs intérêts en installant la 5^{ème} flotte au Bahreïn ainsi qu'une très grande base militaire au Qatar¹¹. Lorsque la guerre Iran-Irak éclate en 1980, les Occidentaux décident de soutenir le régime de Saddam Hussein dans son attaque contre l'Iran. Le 18 avril 1988, alors en pleine opération *Earnest Will*¹², une frégate américaine, l'USS *Samuel B. Roberts*, touche une mine iranienne faisant une dizaine de blessés dont quatre grièvement brûlés. En représailles, le gouvernement américain décide de lancer l'opération *Praying Mantis* qui aboutira à la bataille des plates-formes de Sassan et Sirri s'achevant par une victoire américaine¹³. De plus la guerre Iran-Irak a vu deux autres événements sanglants marquer le golfe persique : l'attaque de l'USS *Stark* le 17 mai 1987¹⁴ et l'attaque contre le vol 655 d'Iran Air le 3 juillet 1988¹⁵.

¹⁰ AFP, « Iran : Trump claque la porte du nucléaire iranien : les Européens « déterminés » à le sauver », *AFP.com*, 8 mai 2018.

¹¹ On estime qu'aujourd'hui il y a un peu plus de 10 000 soldats américains présents sur des bases au Qatar.

¹² L'opération *Earnest Will* est une opération menée par l'US Navy du 21 juillet 1987 au 26 septembre 1988. Elle avait pour principal objectif d'assurer le passage des pétroliers Koweïtiens à travers le détroit d'Hormuz et les protéger d'éventuelles attaques iraniennes.

¹³ Il s'agit là de la plus grande bataille navale livrée par les États-Unis depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. En effet elle opposa 9 navires américains (porte-avion, destroyers et frégates notamment) à 8 vaisseaux iraniens.

¹⁴ Le 17 mai 1987, l'USS *Stark*, naviguant alors dans le golfe persique, est attaqué par un avion irakien entraînant la mort de 37 marins et endommageant sévèrement la frégate.

¹⁵ Le 3 juillet 1988, un Airbus A300 de la compagnie Iran Air effectuant le trajet Téhéran-Dubaï est abattu en plein vol par un missile de l'USS *Vincennes*. Le tir est parti alors qu'un contrôleur aérien avait confondu son signal radar avec celui d'un avion F-14 non loin, entraînant cette frappe. Le tir causa la mort de 290 civils dont 66 enfants, le vice-président de l'époque, Georges Bush déclara qu'il ne s'excuserait jamais pour ce drame.



Entre décembre 2007 et janvier 2008, les tensions entre Américains et Iraniens sont de nouveaux très vives dans le golfe. Le 6 janvier 2008, cinq hors-bords iraniens du corps des Gardiens de la Révolution encerclent trois navires américains dans le détroit d'Ormuz. Après de multiples sommations, il s'en faut de peu pour qu'éclate un affrontement armé entre les deux belligérants. Le 8 juillet 2008, le coupable est désigné pour les Iraniens : Israël¹⁶. En effet, selon les Iraniens, depuis la révolution de 1979, l'État Hébreu influencerait les décisions américaines à l'égard de l'Iran, ce qui explique notamment la posture agressive et belliqueuse des Perses à l'égard d'Israël. Le 27 décembre 2011, alors que les sanctions économiques occidentales à l'encontre de l'Iran sont de plus en plus importantes, le premier vice-président iranien Mohammad Reza Rahimi déclare que son pays fermerait le détroit d'Ormuz¹⁷ si les sanctions affectaient les exportations iraniennes de pétrole, menaçant ainsi d'embrasier la région plus qu'instable.

Après un calme relatif dans le golfe, les événements vont prendre une autre tournure. Trump voulant absolument amener les iraniens à la table des négociations, il accroît les sanctions contre le régime iranien. Seulement, le 12 mai 2019, quatre pétroliers sont sabotés dans le port Emirati de Fujairah¹⁸. L'Arabie Saoudite et les États-Unis accusent les Iraniens d'avoir attaqué ces pétroliers. Le 13 juin 2019, pendant la visite du Premier Ministre japonais en Iran, dans le cadre d'un apaisement des tensions, deux pétroliers sont une nouvelle fois attaqués avec des mines, les Américains pointant une nouvelle fois du doigt les Iraniens et publiant sur twitter des images satellites impliquant, selon eux, le corps des Gardiens de la Révolution. Enfin dans un contexte toujours plus tendu, dans la nuit du 20 juin 2019, l'Iran annonce avoir abattu un drone RQ-4 Global Hawk américain¹⁹ qui aurait survolé son espace aérien. D'abord démenti par l'armée américaine, l'US Navy reconnaît avoir perdu un de ses drones. Avec cet incident et la crainte d'un embrasement, les cours du pétrole augmentent de 6% cette même journée. Ainsi les cartes sont entre les mains des Américains et toute la région retient son souffle dans l'attente d'éventuelles frappes américaines contre des cibles iraniennes.

¹⁶ PARISA HAFEZI, « Iran « to hit Tel Aviv, U.S ships » if attacked », *Reuters*, 8 juillet 2008.

¹⁷ DAVID E. SANGER & ANNIE LOWREY, « Iran Threatens to Block Oil Shipments, as U.S Prepares Sanctions », *nytimes.com*, 27 décembre 2011.

¹⁸ France 24, « La flotte américaine porte secours à des navires en détresse dans le Golfe d'Oman », *france24.com*, 13 juin 2019.

¹⁹ France SOIR, « Tension dans le golfe persique : l'Iran annonce avoir abattu un drone américain », *francesoir.fr*, 20 juin 2019.

Quelles conséquences sur la région ?

Aujourd'hui l'Iran est un pays dont l'influence régionale est très importante puisqu'il possède et dirige des groupes armés se revendiquant et s'inspirant de la République Islamique d'Iran dans de nombreux pays de la région. On peut ainsi citer le Hezbollah qui est l'exemple le plus connu et le plus puissant dans la région, les Houthis au Yémen, les diverses milices chiites en Irak, le Hezbollah syrien (sans compter les groupes chiites formés de combattants afghans et pakistanais se trouvant aussi sur place²⁰) ainsi que d'autres groupes de moindre importance mais bien présents en Arabie Saoudite et au Bahreïn. L'Iran est également un grand allié du Hamas et du Jihad Islamique Palestinien²¹, montrant par-là que bien qu'étant une théocratie chiite, la République Islamique d'Iran peut aussi se faire des alliés ayant une autre confession voire une autre idéologie.

En cas d'attaque des États-Unis ou de leurs alliés, ces derniers risqueraient de voir leurs intérêts attaqués par ces divers groupes. Ils ont en effet juré de répliquer si le wilayat-faqih (système politico-religieux en place en Iran) était attaqué. Non seulement les américains seraient visés mais aussi ses alliés dans la région et tout particulièrement Israël et l'Arabie Saoudite qui sont déjà en conflit avec les groupes palestiniens de la bande de Gaza et le Hezbollah, pour Israël et les Houthis et le Hezbollah au Hejaz pour l'Arabie Saoudite. Il faut également rappeler que l'Iran n'est pas l'Irak. C'est un pays de plus de 80 millions d'habitants, soit près du triple de la population irakienne au début de l'invasion américaine en 2003 avec une superficie faisant le triple de la France et qui, contrairement à l'Irak est très montagneux et escarpé. Ces perspectives rendent l'idée d'une invasion très difficile. D'autant plus que le nationalisme iranien est très présent, même chez les opposants au régime, et le pays possède une armée de deux millions d'hommes. Même si d'un point de vue militaire les Américains semblent bien supérieurs, en cas de chute du régime, la guérilla sera terrible. De plus, les États-Unis ont énormément de mal à sortir du conflit qui les oppose aux talibans dans les pays voisins moins bien armés que les iraniens. En outre, le conflit irakien qui a causé la mort de milliers d'américains est encore très présent dans les esprits. Une invasion de l'Iran serait donc impopulaire au sein de l'opinion américaine mais les forces américaines risqueraient de s'enliser dans le pays. Pourtant, ni Donald Trump ni Ali Khamenei, Guide Suprême de la Révolution Islamique, ne souhaitent cette guerre. Tout laisse

²⁰ On retrouve ainsi certains groupes puissants comme Hach al-Chaabi (Irak), Harakat Hezbollah al-Nujabat (Irak), Kata'eb Hizbullah (Irak), Brigades de la paix (anciennement l'armée du Mahdi en Irak), Liwa Fatemeyoun (connu aussi sous le nom de Hezbollah Afghan), Liwa Zainebiyoun (milice à majorité pakistanaise).

²¹ Il s'agit ici d'une alliance de circonstance pour le Hamas qui s'est retrouvé isolé à la chute du président Morsi en Egypte et qui a perdu le soutien de la Syrie en prenant parti pour les rebelles anti-Bashar au début de la guerre civile syrienne.



à penser qu'en cas de conflit entre ces deux nations, les conséquences sur la région seraient catastrophiques. Dans une région du monde encore profondément marquée par les invasions de l'Irak et de l'Afghanistan ainsi que la guerre civile syrienne et le conflit au Yémen, la déstabilisation de l'Iran plongerait tout le Moyen-Orient dans une nouvelle période d'incertitudes et d'embrasement régional dont les répercussions seraient, selon toute vraisemblance, désastreuses.

Dans le pire des scénarios, qui verrait une invasion de l'Iran par les États-Unis, il est permis de penser que le conflit ne resterait pas cloîtré aux frontières iraniennes. De nombreux pays tels que l'Arabie Saoudite et Israël seraient sûrement très durement touchés par des attaques balistiques et de roquettes des groupes pro-iraniens. De plus, tous les intérêts des États-Unis dans la région se retrouveraient menacés, de la Syrie à l'Irak en passant par les pays du Golfe à portée de tirs des missiles iraniens.

La période mai-juin 2019 a vu ces tensions croître notamment avec les sabotages de pétroliers et la crise du drone américain abattu. Toutefois, ni américains ni iraniens ne veulent déclencher un conflit. La politique de non-ingérence voulue par Trump serait très durement remise en question aux États-Unis ; les pertes américaines seraient lourdes. Du côté Iranien, le pouvoir en place ne souhaite pas cette guerre car il sait pertinemment que le régime changerait, mais le corps des gardiens de la révolution est beaucoup plus belliciste et pousse dans le sens d'un conflit armé.

Si une guerre devait éclater, alors il est fort à croire que les autorités iraniennes mettraient à exécution leurs menaces et fermeraient le détroit d'Hormuz. Ainsi, c'est tout le commerce mondial du pétrole qui s'en retrouverait fortement impacté. Les répercussions pourraient être même plus importantes que pendant les crises de 1973 et 1979. Les entreprises occidentales et asiatiques commerçant avec l'Iran et les pays de la région devraient alors sûrement se retirer. Le radicalisme religieux dans toute la région gagnera alors en sympathisants et entraînera de nombreux autres conflits armés. Le Liban, la Syrie, l'Irak, l'Arabie Saoudite et le Yémen, avec les territoires palestiniens et Israël, seront les théâtres d'affrontements entre soutiens iraniens et soutiens américains.

Néanmoins, constatant que ces deux nations veulent à tout prix éviter le conflit, ainsi qu'au regard de l'histoire de leurs relations tumultueuses, il est également possible qu'Iraniens ou Américains acceptent de revenir à la table des négociations. Les européens ont quant à eux aussi un rôle à jouer. Ils doivent s'imposer comme médiateurs des négociations mais leur effacement

sur la scène internationale à très fortement réduit leur crédibilité, surtout au Moyen-Orient.

Après 40 ans de relations compliquées, jamais ces deux pays n'ont été aussi proches de se faire la guerre. Les semaines qui vont suivre vont être déterminantes pour le futur du Moyen-Orient.

